Compte-rendu de l’observation

Groupe : No future

Membre : Manon Vallée, Marie Tornato (et Jeanne Vionnet)

Sujet : les punks à chien (les zonards)

 Le terrain d’enquête se situe donc autour du groupe social communément appelé « les punks à chien ». Ce sujet a été proposé par Manon, suite auquel j’ai accepté de m’y pencher même sans avoir aucunes connaissances sur ce terrain-là. En effet elle expliquait vouloir s’intéresser à eux puisque personne ne le faisait, qu’elle voulait connaitre leurs histoires, leurs vécus, leurs habitudes, leurs façons de vivre puisqu’après tout ils restent des humains, malgré la nonchalance des Hommes à leurs égard. C’est comme ça qu’elle m’a convaincu ! Mais qui sont les punks à chien ? Sont-ils tous punks ? Pourquoi les associent-on à ce mouvement-là ? Ont-ils tous des chiens ? Ont-ils tous des crêtes et des cheveux colorés ? Quelle est la différence entre un punk à chien et un sans-abri avec un chien ? Comment les différencier ? Quelles vies mènent t’ils ? Comment en sont-ils arrivés là et où veulent-ils aller ? Nous nous étions fixé un objectif de 3 ou 4 séances d’observation, à découvert et en immersion dans le centre de Bordeaux. Dû au contexte sanitaire, nous n’avons pu faire qu’une séance en commun sur le terrain (et malheureusement la seule pour moi puisque je n’ai pas l’occasion d’être à Bordeaux toutes les semaines. J’ai donc seulement pu faire des recherches sur internet, même si ça n’est pas vraiment le but de ce TD je ne voyais pas vraiment d’autres moyens pour me rendre utile). Nous nous sommes retrouvées sur une place dans Bordeaux et avons pu observés et discuter avec eux. Plusieurs groupes s’y trouvaient, étaient posés en totale accessibilité. Manon les a accostés et a pu rester avec eux tandis que je suis restée plus à l’écart, à couvert à simplement observer puisque je suis beaucoup moins à l’aise avec le sujet et que je ne me sentais pas trop de les aborder et de passer du temps carrément en immersion à leurs côtés (mais la prochaine fois je compte porter mon courage à deux mains). Pour entrer en scène elle s’est présentée à eux en leurs disant qu’elle faisait parti de l’Université de Bordeaux et qu’elle faisait une enquête « sur eux » puis leurs a demandé si elle pouvait passer un moment avec eux pour leurs poser des questions etc. Elle a donc pu passer quelques heures avec deux hommes et une femme tous âgés d’une vingtaine d’années, et un chien. Elle raconte : Ça été dur pour moi de m’imaginer comment la journée allait se passer. J’étais très stressée dans le tram en me rendant à Bordeaux centre. J’ai d’abord repéré les lieux en marchant dans la rue Sainte-Catherine. J’ai donc repéré trois groupes d’abord deux hommes qui faisait une démonstration de diabolo pour récolter de l’argent. Ensuite un groupe de jeunes qui étaient environ 5. Puis plus loin une femme et deux hommes. Je me suis orientée vers le groupe de jeunes car la femme qui était avec les deux hommes semblait sous emprise de substance, parlait fort d’un ton énervé. Alors je m’oriente vers le groupe, avant que j’arrive à leur niveau ils partent et s’enfoncent dans une ruelle. Je décide alors de les suivre d’abord un peu de loin. J’observe que le garçon avec un chien, qui était accompagné de deux filles, monte sur un échafaud. Il crie et s’agite alors que les filles le regardent juste et rigolent. Je décide de les aborder. Je tente de me présenter à eux car le jeune homme continue à crier, il a même coursé une voiture quand j’expliquais aux filles ce que je faisais. Ensuite il nous a rejoint et à écouter mes premiers mots puis m’a coupé en me disant « attends t’es alcoolique ? ». La première approche était compliquée. Une des filles nous a laissé car elle devait retrouver une amie à elle qui faisait d’ailleurs déjà une étude sur elle. Je me suis donc retrouvée avec ce garçon et cette fille qui était en fait un couple. Le garçon était assez entreprenant dans les bisous et les câlins, la fille semblait gênée. On s’est ensuite redirigé vers la place saint-projet. La fille s’est alors présentée à moi comme s’appelant Anna elle m’a par la suite avouée s’appeler Marie. Le garçon s’appelle Axel. Ils ont eu l’idée d’aller à « la case » mais ce sont rappelés que ça n’ouvrait qu’à 14h. Sur le chemin Anna a voulu porter mon sac car j’avais ramené des affaires pour leur donner. J’ai accepté, elle m’a expliqué qu’il y avait beaucoup de solidarité entre eux, ce que j’ai pu constater. Avant d’arriver à la place il y a eu un « ami » à eux qui nous a rejoint, Tony. On s’est donc tous posés par terre adossé devant un magasin. Inconsciemment je me suis mise en face d’eux. Le couple est resté un certain temps avec nous, puis se préoccuper d’aller promener la chienne et Axel de s’acheter une canette de bière. Tony en avait déjà une. Alors ils sont partis et m’ont laissé avec lui pendant à peu près 45min, je me suis mise à côté de lui en face de la foule passante. Pendant ce temps on a beaucoup discuté de ses idées, ses projets, sa vie présente et son passé. En parallèle j’observais le mépris des passants, dont la plupart préféraient nous ignorer. Il y a environ 5 personnes qui nous ont parlé. Un homme qui a discuté avec eux lorsqu’on était tous assis, puis un homme qui a donné un cannelé à Axel quand il lui a demandé en l’interpellant du sol. Ensuite une amie à Tony qui a discuté avec lui quand on s’est retrouvé tous les deux, elle aussi était à la rue un long moment mais a réussi à s’en sortir. Elle a même confié que sa plus grande peur serait de se retrouver de nouveau dans cette situation. Par la suite Tony devait partir retrouver sa fille quand Anna et Axel sont revenus. Alors on est parti en direction de « la case » au passage Tony nous a laissé après être passé au super u pour s’acheter une seconde canette. Anna nous a aussi laissé car elle avait rdv à la mission locale pour se renseigner sur le BAFA car elle aimerait travailler avec les enfants et pourquoi pas devenir professeure des écoles. Nous nous dirigeons donc avec Axel en direction de l’association qui est là m’explique-t-il pour leur donner du matériel stérile pour se droguer. Au passage il m’a raconté son enfance, et certains traumatismes. A l’association j’ai pu y rentrer car il m’accompagnait. Un habitué de l’association voulait me donner une boite de thon que j’ai refusé et les femmes à l’accueil ont voulu m’enregistrer. J’ai expliqué ma démarche. Une infirmière m’a alors expliqué que je ne pouvais pas rester pour préserver l’anonymat. On s’est donc mises dehors. J’ai pu alors lui poser pas mal de questions. J’ai pu aussi déposer les affaires que j’avais emmené que le groupe n’avait pas voulu. Je suis restée environ 1h à discuter des associations, des personnes qui les fréquentaient, et de comment prendre du recul sur tout ça. Car je lui ai avoué que c’était compliqué pour moi d’avoir entendu autant de souffrances et de voir leur situation qui me touchait. Cela m’a permis de me poser un petit peu. En sortant j’ai vu Axel, je l’ai remercié pour tout ce qu’il m’avait dit et que je reviendrai faire du terrain dans quelques semaines. Je me sentais vide et triste à la fois. Pendant cette journée je me suis complètement mise de côté, je ne suis pas allée aux toilettes et je n’ai ni mangé ni bu car toute l’eau que j’avais apporté (environ 4L) je leur ai donné. C’était intense physiquement et émotionnellement.

Quant à moi, grâce à mes observations à couvert j’ai pu remarquer que les plusieurs groupes de ces zonards se connaissent quasiment tous, surement parce qu’ils se croisent souvent en faisant la manche dans les mêmes environs, qu’ils ont aussi l’air de tous s’entendre bien, comme un « groupe de potes » dispatchés. Tous n’ont pas des chiens mais quand ils sont présents, ceux-ci paraissent en bonne santé, j’en ai déduit qu’ils s’occupaient bien de leurs animaux. J’ai observé plus attentivement un duo de deux hommes âgés d’entre 20 et 30, tout deux avec un chien chacun. Allongés sur le sol au milieu de la place contre une sculpture, c’était impossible de ne pas les voir. Ils rigolaient fort et parlaient très de manière très crue, chacun avec une bouteille de bière à la main et des paquets de gâteaux autour d’eux. Ils avaient placé un carton pour permettre aux passant de déposer de l’argent. Je me suis installée à 6-7mètres d’eux et j’ai tout de suite remarqué que personne ne leur prêter attention. Moi la première lorsque j’ai fait le tour pour un peu faire du repérage d’où est ce que j’allais bien pouvoir me poser, en passant devant eux j’ai détourné le regard. En effet, la plupart des gens les regarde au loin surement par curiosité puis arrivé devant eux, ils regardaient autre part comme si c’était mal ou par gêne, par peur. Peu de gens leur disent à peine « bonjour », ce qui m’a clairement fait m’apercevoir que les gens qui se baladent s’occupe plus des pigeons, afin que ceux-ci ne les touchent pas ou qu’ils ne viennent pas vers eux, plutôt que de prêter attention a des humains dans le besoin. En les observant je me suis surprise a me trouver dans un sens dérangée, embarrassée parce que j’ai pas forcément l’habitude d’observer ce type de personnes, de groupe social. J’ai eu honte d’avoir peur d’eux parce qu’ils dégagent un truc, une aura dû au fait qu’ils soient à la rue, bourrés ou défoncés quasiment en permanence pour la plupart toujours avec une bouteille à la main. D’avoir peur d’une certaine réaction violente ou un geste brusque. Mais je me suis amusée aussi de leurs bêtises parce qu’ils rigolaient beaucoup, dansaient et chantaient. Ils étaient aussi marrants, c’est ici que je me suis rappelais encore une fois qu’ils étaient juste humains et qu’il ne fallait pas forcément avoir peur (j’essayais de me rassurer avec la moindre information positive que je réceptionnais).

Ensuite, grâce à mes recherches sur internet j’ai pu comprendre qu’en fait ils étaient en quête de liberté, ils choisissent un peu d’être à la rue comme ça puisqu’ils ne veulent pas du métro-boulot-dodo des gens de la société. Ils n’aiment pas qu’on les surnomme les punks à chien mais préfère le terme de « zonards » ou de « routards », étant en permanence sur la route. La plupart cherche à se procurer un van et vivre leur vie de rêves, à l’écart de tout, en étant leur propre chef, pouvant se réveiller un jour à la montagne et un jour devant la mer à leur guise. Ils ont conscience que quand ils auront des enfants il faudra peut-être se poser et ne plus forcément vivre en camion mais dans la vingtaine, durant leur jeunesse ils préfèrent profiter au jour le jour avec leurs chiens et leur liberté. Ils ont peu d’hygiène de vie et vivent avec les métiers saisonniers, donc font le tour de la France pour cueillir les kiwis, les échalotes, les raisins par exemple (puisque la liberté à quand même un prix). La plupart vivent avec un passé douloureux, des enfances compliqués, des rapports particuliers avec leurs familles et se sentent invisible vis-à-vis d’eux, mais dorénavant aussi aux yeux des passants. D’autres s’entendent bien avec leurs familles mais refusent leur aide parce qu’ils ne veulent pas profiter d’elles et qu’ils préfèrent se débrouiller seuls. Ils se retrouvent donc un peu déphaser de la réalité que la majorité des personnes vivent, ils vivent leur réalité.